

**Les changements infinis se sont perdus dans la mémoire de tout le monde  
Ils surviennent quand ils croient qu'on ne regarde pas.**

Je jure que je l'ai vu bouger.

Cillez une fois et vous aurez manqué le moment fantastique qui vient d'arriver dans la pièce.  
Cillez encore une fois et le fromage sera ranci.

Vos plantes ont doublé de grandeur. Pas besoin de sacrer, maintenant les feuilles vous désorbitent les yeux même si vous vous assoyez toujours à la même place à table où il y a beaucoup d'espace autour, pas de compétition pour l'oxygène.

Poétiquement : les feuilles de *Brumangsia* s'élèvent comme des flammes vertes. Le changement n'a pas été remarqué d'un instant à l'autre.

Ce n'est pas féérique, non. Ce n'est pas la peau qui ratatine non plus. C'est comme si vous vous électrocutez avec un taser-gun, et quand la fumée se dégage et que vous vous levez, la scène a été transportée ailleurs. Les choses se replacent et tout semble pareil, sauf pour les échos qui résonnent : la peau rougie, la tresse de l'autre côté de l'épaule.

Je nomme ce nouvel espace Vanta (dans lequel on trouve une tomate, une soucoupe-volante miniature, des feuilles de palmier et un habit zébré, tous attachés à la grille noire, ou serait-ce la porte du champ gravitationnel ?)

La raison : comment pouvez-vous réclamer la possession de l'immensité d'un trou noir équivalent à la Terre ?

**Vous pouvez prétendre posséder les trous noirs, mais nous – plantes, objets, humains – réclavons la solidarité des nouveaux chemins pour s'y rendre.**

Le présent :

**La ville coule.**

Ce n'était pas Katrina. C'était, dans les jours suivants, le déferlement des eaux qui ont brisé les digues. Les maisons ont été submergées.

Cillez.

Pour environ un jour ou deux, les objets et les plantes s'élevèrent de quelques mètres au-delà des tables et des bureaux où ils vivaient dans les maisons sous-marines. Ils se trouvèrent libres de leurs gonds, suspendus dans l'espace marécageux. Tout ce qui était au sol s'éleva au niveau des yeux, et les particules flottèrent comme la poussière des champignons. Ce monde figé se mélangea à l'Autre Monde pour un jour ou deux, et la fougère de la cuisine les salua doucement au passage lorsqu'ils remontèrent à la surface de l'eau – témoin de ce dés-astre où la terre ferme disparaissait.

Cillez.

Quand l'eau avait baissé, quelques un des objets, fatigués, restèrent derrière. D'autres rentrèrent à la maison.

Ces objets, allaient-ils se souvenir du déluge et du temps passé dans le marécage si on les plaçait, disons, à nouveau sur un bureau ?

Et les autres choses : l'alligator dont la présence dans le voisinage ne te gêne plus a avalé le chien tout-rond. Sur sa poker-face, les yeux noirs de pierre comme un mort. On le méprend souvent pour une buche et il le sait.

À propos de la descendance :

**Au dix-neuvième siècle, les musées essayèrent de mettre en scène des écosystèmes préfabriqués, comme des marécages, où derrière la vitre, les scientifiques observèrent la faune et la flore dans leur habitat naturel. La seule variable qu'ils oublièrent de regarder était la vitre et leur propre reflet.**

Par exemple, ils regardèrent les lézards dont ils voulurent observer les changements subtils. Voir le lézard bouger. Ce qui mena à ne voir que les paires d'yeux émergeant du camouflage. Les observateurs s'endormirent, mais ne pouvaient l'avouer et écrivirent tout de même leurs rapports. Un marécage est empreint d'une lenteur épatante. La boue digérant la boue est, pratiquement parlant, trop invisible et vitale pour qu'on s'en rende compte.

#### q & a

**A :** Est-ce qu'un objet peut te donner la sensation d'avoir déjà été caressé ?

**K :** J'ai senti la nostalgie monter dans la chair durcie des reliques, pas toi ?

**A :** Je vois. Si je devais nommer ce phénomène en des termes humains, je dirais que c'est parce que l'inévitable se produit malgré tout et interrompt tout. Billy the Kid qui rentre dans un saloon et tue tout le monde, mais personne ne dit que c'est arrivé. Ou encore : tu te réveilles à Istanbul et le bloc d'appartements d'à côté se retrouve maintenant tout au deuxième étage de l'immeuble. C'est un bordel à n'y pas croire. L'écologie et la biologie mélangées avec du métal donne une bombe.

**K :** SVP avancez dans la grille, je crois que vous comprendrez mieux si vous l'expérimentez vous-même.

- Alisha Piercy

*Texte traduit de l'anglais par Frederick Soucy.*

Alicia Piercy est une auteure et artiste visuelle de Montréal. Son travail alterne entre le design d'expositions, la publication de livres et des projets de muséologie en Islande, Espagne et Malaisie. Elle détient un Bac en Littérature de l'Université McGill, une Maîtrise en Arts Visuels de l'Université Concordia et une Maîtrise en Muséologie de l'Université Queen's. En 2010, elle s'est mérité le prix bpNichol Chapbook pour son second livre : *You have hair like flags* (Your Lips to Mine Press). Son premier ouvrage, *Bunny and Shark*, a été publié par Bookthug en 2014. Elle écrit actuellement un roman campé dans les marais de la Louisiane.